

Comment François peut-il nous aider à être révélateurs d'espérance dans l'Eglise et de monde d'aujourd'hui ?

*Que notre Seigneur Jésus Christ lui-même et Dieu notre Père, qui nous a aimés et nous a donné, par grâce, une consolation éternelle et une bonne espérance, soit avec vous tous et vous accorde une bonne fête de Saint François ! 2 Th 2:16*

En cette fête de Saint François on m'a demandé de répondre à la question suivante : *Comment François peut-il nous aider à être révélateurs d'espérance dans l'Eglise et de monde d'aujourd'hui ?*

Je commencerai d'abord par une remarque sur la formulation de votre question. Plutôt que de nous évoquer comme révélateurs, je préfère dire : *Comment François peut-il nous aider à être **porteurs** d'espérance ...*

Par essence, l'espérance ne se dévoile pas, elle reste cachée et elle doit rester cachée. On ne peut voir notre espérance, comme dit Saint Paul :

*Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer: ce que l'on voit, comment l'espérer encore<sup>1</sup> ?*

Comme il n'y a guère de substantifs qui s'appliquent stricto sensu aux acteurs du verbe "**espérer**", il faut donc trouver une expression convenable. Celle qui s'applique le mieux est *porteurs d'espérance*. Porteurs, non pas tellement comme on porte une charge ou un fardeau, sous lequel on ploierait, mais comme on porte une nouvelle, comme une femme porte son enfant ; elle est grosse de celui qu'elle porte en son sein. On est poussé à transmettre cette nouvelle, comme Marie quitte son chez soi pour aller rencontrer Elizabeth.

Ainsi l'espérance fait corps avec nous. Dans cette même direction, on pourra aussi se demander si c'est nous qui portons l'espérance ou si c'est l'espérance qui nous porte ! Mais restons-en là, si vous le voulez bien, pour le moment et essayons de répondre à la question que vous posez : *comment être porteurs d'espérance à la manière de François .*

### **Et d'abord : qu'est-ce que l'espérance ?**

Le sens de cette notion en hébreu et en latin vous nous aider, dans un premier temps, à cerner le contenu de l'espérance.

---

<sup>1</sup> Rm 8/24. TOB.

En **hébreu** le mot est lié à la foi ; foi et espérance s'incluent mutuellement. Ces deux vertus sont des vertus théologiques c'est-à-dire que chacune nous conduit à D, ou encore on peut dire qu'elles viennent de D et conduisent à D. L'espérance comme la foi bien sûr, relève de la vie supérieure de l'homme ; elle n'est pas de l'ordre de l'explication scientifique qui tente de résoudre les questions que l'homme se pose à propos du monde. Elle n'est pas de l'ordre des "comment ?", mais du pourquoi.

En **latin**, il faut distinguer **expectatio** qui est attente d'un *événement en général* de *spes* qui est attente d'un *événement heureux*<sup>2</sup>. En vrai croyant, je ne suis pas dans l'expectative, mais **j'espère**. L'espérance n'est pas en soi vague, molle ou indolente, indifférenciée. Nous parlons de **spes**, *d'espérance* au sens où celle-ci est orientée vers un objet précis et même attente d'un événement heureux. *Mara Natha : viens Seigneur Jésus*.

Catholiques, chrétiens, nous croyons que D nous a sauvés de la mort du péché par la mort et la résurrection de son fils. Notre être, nos actions ne sont plus marqués par la faillite, l'échec, la mort. Le salut acquis par Jésus nous fait entrer dès maintenant dans la vie même de Dieu marqués par la bonté, l'amour, l'éternité, des biens impérissables qui nous comblent totalement. Le germe a commencé de grandir. Le salut qui nous est donné est d'abord et avant tout une marque immense de l'amour de D.

Avec Paul, l'espérance signale l'aspect et d'attente des biens promis et de patience. Elle est celle qui nous fait adhérer à D en tant qu'il est Bonté parfaite, c'est-à-dire fin suprême de l'homme et béatitude afin d'obtenir par son secours la béatitude promise. Nous n'avons pu nous le procurer à nous-mêmes, quelqu'un nous l'a acquis. C'est un don, une grâce de D. Elle va au-delà de tout ce que l'on peut imaginer, elle fait tendre l'âme vers ce qui dépasse toute attente humaine et vers ce qu'a promis la libéralité divine, avec une confiance absolue dans la libéralité infinie et souveraine. Attente et certitude dans la confiance, donc patience, remise de soi, abandon. Celui qui est le visage de Dieu dans notre humanité, Jésus Christ mort et ressuscité reviendra comme il l'a promis : *Viens Seigneur Jésus*<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> F. Martin, *Les mots latins*, Hachette, Paris, 1976, 246b.

<sup>3</sup> Ap 22/20.

L'espérance va donc de paire avec la foi, mais comprise dans la lumière d'un jour radieux, qui transfigure l'aujourd'hui et lui donne son éclat, malgré les vicissitudes et les échecs : quelqu'un nous attend, quelque chose nous est réservée non pour nous seuls, mais pour les autres, pour la création. Mais celui que j'attends, vient déjà à ma rencontre et il m'attire ! Le bonheur en attente qui me nourrit déjà amplement, réside précisément dans le fait qu'il sera partagé. Il n'y aura plus de larmes ni de pleurs.

Vivre l'espérance et dans l'espérance, c'est aussi rendre compte de cette Présence qui est en nous qui nous habite et qui nous fait vivre.

*mais sanctifiez dans vos coeurs le Christ qui est Seigneur. Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte<sup>4</sup>.*

C'est laisser pressentir le ressort et le fondement de nos actions. On pourrait dire aussi que c'est la joie en tant qu'espérance qui nous meut et qui transparaît dans toute notre vie.

### **L'amour n'est pas aimé**

François, homme de foi se sait d'abord et avant tout aimé. Si les rapports avec son père ont été difficiles, il a certainement été très riche de l'amour de sa mère. Puis il s'est laissé aimer quand il a entendu cette parole : "Va François et répare ma maison..." Une tâche lui était proposée, un avenir lui était ouvert, large et promoteur.

Car pourrait-on ne pas se sentir aimé, alors que l'on se voit confié une tâche importante, capitale comme celle de la reconstruction d'une maison et ce, d'autant plus qu'il ne s'agit pas de la maison de pierres, comme il le croira tout d'abord, mais bien du corps même de l'Eglise ? Comment François n'aurait-il pas accueilli avec infiniment de confiance une telle invitation ? N'est-ce pas là tout simplement déjà une première réponse à notre question, n'est-ce pas là ce qui nous est confiée, à nous aussi, à travers François.

C'est de cet amour reçu, qu'il a aimé et a laissé son désir s'épanouir pleinement. Il a aimé son époque, l'Eglise d'alors et le monde dans lequel il vivait. C'est là sans doute une des clefs de son espérance et ce que nous ne

---

<sup>4</sup> 1 Pi 3:15.

devons pas cesser de méditer si nous voulons répondre de manière encore plus profonde et plus précise à la question posée : *Comment François peut-il nous aider à être révélateurs d'espérance dans l'Eglise et de monde d'aujourd'hui ?*

Il rejoignait ainsi la phrase du psaume qui dit : *Grandes sont les œuvres du Seigneur, dignes d'études et d'amour*<sup>5</sup>. François a sans doute laissé l'étude de cette œuvre-là à ses successeurs. Il s'est contenté d'aimer. Ne répétait-il pas : "Nous devons aimer l'amour de celui qui nous a aimés<sup>6</sup>."

Son amour se manifestait dans la confiance qu'il faisait aux frères et à l'Eglise. Il n'a pas rêvé le monde dans lequel il vivait il l'a pris tel quel avec toute sa violence. Monde de guerre et de bouleversements politiques, monde dans lequel il n'était pas plus facile qu'aujourd'hui de réussir à tracer sa route.

Trop souvent nous portons un regard négatif sur ce monde qui nous entoure, nous laissant aller parfois à la sinistrose.

Le regard porté par François sur ceux et celles qui l'entourent doit être là, certainement une des premières sources de notre espérance et si François peut nous aider, c'est là.

Si D.ieu aime ce monde qu'il a créé et s'est livré pour lui en son Fils, il s'est livré pour nous et pour notre salut (c'est-à-dire et pour les hommes et pour le monde créé), comment ne l'aimerions-nous pas ? Pas d'espérance possible sans foi dans la transcendance, pas d'espérance possible sans cet amour infini qui ne demande qu'à être aimé et qui nous aime infiniment. On ne peut être porteur d'espérance qu'à cette condition-là : aimer le monde dans lequel nous vivons, aimer l'Eglise telle qu'elle est dans le monde d'aujourd'hui.

### **François et l'espérance**

François n'est pas un prédicateur ni a fortiori un théoricien de l'espérance.

Dans ses écrits, François parle très peu d'espérance. Dans l'index thématique des Ecrits, édition SC, nous ne trouvons que 3 occurrences.

#### La première est dans son psautier

*Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël*

*qui rachète nos âmes par son sang très saint,*

---

<sup>5</sup> Ps 110(111)/2 BJ.

<sup>6</sup> 2 Celano 196.

*il n'abandonne aucun de ceux qui espèrent en lui*<sup>7</sup>.

Cette prière est d'abord une bénédiction pour ce Dieu en qui nous croyons et qui nous assure donc le salut ; c'est ce qui fonde notre espérance. Ce devrait être notre prière à nous aussi. La réciter souvent contribue à l'enraciner en notre vie et dans nos cœurs. N'espérons pas non plus profiter de l'espérance de François sans reprendre le chemin qu'il a suivi entre autres dans la prière.

Cette prière rejoint et s'accorde parfaitement à cette phrase des *Louanges à D du billet à frère Léon*, deuxième phrase de François sur l'espérance : *tu es notre espérance*<sup>8</sup>. De manière encore plus claire que le reste, le Poverello insiste sur le fait que notre confiance ne doit avoir d'autre appui que Dieu et Dieu seul. C'est là notre avenir, notre futur.

Est-ce bien notre cas à nous aussi ? N'usons-nous pas de subterfuges, de béquilles, de recours tous plus ou moins creux les uns que les autres parce que notre foi n'est pas assez solide ! au lieu de dire à D : c'est toi notre espérance.

C'est toi que nous espérons, c'est de toi que nous espérons.

La troisième mention de l'espérance est la prière devant le crucifix de saint Damien

Prier ainsi : *illumine les ténèbres de mon cœur et donne moi la foi droite, l'espérance certaine et la charité parfaite*<sup>9</sup>. Les trois vertus dispensant la vie de Dieu vont ensemble, la foi et l'espérance débouchent sur la charité.

Regardons comment les adjectifs éclairent chacune les 3 vertus théologiques ensemble.

*La foi droite (recta)* est une foi authentique, juste, précise, dépourvue d'hérésie, toujours en train de se purifier pour se mettre en œuvre. Une foi qui meut, mobilise, agissante de plus en plus exempte de compromissions qui sera en fin de compte une foi à transporter les montagnes.

*Une espérance certaine (certa)*, c'est-à-dire une espérance appuyée, étayée, forte, un relais nécessaire de la foi. Une espérance tendue vers les biens et le bonheur à venir.

---

<sup>7</sup> *Psaumes des mystères du Seigneur Ps 6/15*, SC p. 303.

<sup>8</sup> *LD*, 6, p. 341.

<sup>9</sup> *Prière devant le Crucifix de Saint Damien*, SC p. 335.

*Une charité parfaite (perfecta)*, juste conséquence des deux premières, celle qui embrasse et D et l'homme, qui ne fait pas de différence entre les personnes. Une charité qui se donne sans attendre de retour et qui se fait inventive.

Cette prière mettant en œuvre ces trois vertus forment un ensemble cohérent particulièrement représentatives de la foi chrétien et a fortiori de la pratique de François d'Assise.

### **François, homme de foi et d'espérance "risque" : deux exemples**

Ce recours aux textes de François n'est là que pour étayer notre conviction, François homme de foi, a été spontanément et implicitement plein d'espérance.

Mais c'est davantage encore dans les rencontres qu'il provoqua qu'on le voit le mieux et s'il est un mot qui le caractérise c'est bien : *l'audace*. L'audace c'est celui qui est avide, celui que le courage propulse en avant dans l'ignorance de ce qui se produira, mais qui avance, confiant. Le saint d'Assise avait l'audace de la foi, portée par une invincible espérance. En croyant vrai et profond, il "souhaitait" en quelque sorte le déroulement de l'histoire devant lui et il s'aventurait, il risquait. Il espérait la transformation des choses, des personnes, des événements, sans savoir ce qu'elle serait précisément.

Rappelons ici deux démarches :

= *réconciliation avec le podestat d'Assise LP 44*. Il envoie une négociation pour tenter d'opérer une réconciliation entre l'évêque et le podestat d'Assise.

= *Sa rencontre avec le sultan, Malek el Kamil* durant le siège de Damiette.

Je ne détaille pas sur ces rencontres parce qu'elles sont suffisamment connues.

Ces événements de la vie de François peuvent nous sembler inatteignables dans leur contenu même. Je les choisis cependant parce qu'ils ont un lien avec nous aujourd'hui.

Le premier événement traite d'une démarche de réconciliation. Le second tente une rencontre avec l'autre, le différent, celui qui est sur l'autre rive de la situation sociale, de la religion, du travail, que sais-je encore ? Vus sous cet

angle, ces démarches nous sont proches. Ramenées à notre temps et à notre échelle, elles pourraient être les nôtres.

Ce qui est significatif dans ceci c'est ce qui porte François. On n'entreprend pas des démarches semblables si l'on ne croit pas que les choses peuvent changer, cela veut dire d'une autre manière, si l'on n'espère pas que la démarche va opérer un changement dans la vie des hommes qui nous interroge, qui nous pose problème.

Ce qu'il faut retenir c'est l'audace des démarches, éclairées par la vie et la présence de l'Esprit. Ce qui est vrai de François ce doit être vrai à notre niveau. Notre engagement auprès de nos frères les hommes, dans nos familles, nos quartiers, notre milieu de travail, dans l'église doit être vrai, authentique, total.

Avoir l'audace de proposer une réconciliation, prendre le risque de la rencontre de l'autre. Nous donner à ceux et à celles que nous sommes appelés à rencontrer.

C'est notre foi qui nous pousse à agir auprès des pauvres : *en vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !*<sup>10</sup>

Mais si nous faisons cela, c'est bien parce que nous espérons, nous attendons que des choses changent ou vont changer. OU en prenant les choses à l'envers, souhaitant voir la condition des gens changer, notre foi nous pousse à nous engager, confiants dans l'amour du Père.

Dès lors je ne pense pas qu'il faille parler plus longtemps notre foi doit nous amener à nous engager dans l'église, dans le monde, parce que nous voulons le bonheur pour nos frères les hommes. C'est donc d'abord à ce niveau qu'il faut nous interroger : quelle est ma foi ? où le Seigneur ? qu'elle est mon attente, quelle est mon espérance ? qu'est-ce que j'attends pour moi, pour les autres ? Si je n'ai pas de désir, pas de souhait, pas d'attente, pas d'audace, rien ne se passera pas !

*fr. Michel Caille franciscain. Donné à Bordeaux le 6 Octobre 2007 à l'occasion de la fête de Saint François en l'église N. D. des Anges.*

---

<sup>10</sup> Mt 25/40.

## Légende de Pérouse [LA STROPHE DU PARDON]

44. A l'époque où il était bien malade - les « Louanges » étaient déjà composées - l'évêque d'Assise excommunia le podestat. En représailles, celui-ci fit annoncer à son de trompe, dans les rues de la cité, l'interdiction à tout citoyen d'acheter ou de vendre quoi que ce fût à l'évêque, et de traiter avec lui. Entre eux régnait une haine farouche. Le bienheureux François, alors bien malade, eut pitié d'eux. Il souffrait de voir que personne, religieux ni laïc, ne s'entremît pour rétablir entre eux la paix et la concorde. Et il dit à ses compagnons : « C'est une grande honte pour nous, les serviteurs de Dieu<sup>11</sup>, qu'il ne se trouve personne, quand le podestat et l'évêque se haïssent ainsi, pour rétablir entre eux la paix et la concorde ! » Et pour la circonstance il ajouta cette strophe à son cantique :

Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour ceux qui pardonnent par amour pour toi ;  
pour ceux qui supportent épreuves et maladies :  
Heureux s'ils conservent la paix,  
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés !

Puis il appela un de ses compagnons et lui dit : « Va trouver le podestat et dis-lui de ma part qu'il se rende à l'évêché avec les notables de la commune et tous ceux qu'il pourra rassembler. » Et quand le frère fut parti, il dit aux autres : « Allez, et en présence de l'évêque, du podestat et de toute l'assemblée, vous chanterez le Cantique de frère Soleil. J'ai confiance que le Seigneur mettra dans leur cœur l'humilité et la paix et qu'ils reviendront à leur ancienne amitié et affection. »

Quand tout le monde fut réuni sur la place du cloître de l'évêché, les deux frères se levèrent, et l'un d'eux prit la parole : « Le bienheureux François, dit-il, a composé malgré ses souffrances les « Louanges du Seigneur » pour toutes ses créatures, à la louange de Dieu et pour l'édification du prochain; et il vous demande d'écouter avec une grande dévotion. »

Et ils se mirent à chanter. Le podestat se leva et joignit les mains, comme pour l'Evangile du Seigneur, et il écouta dans un grand recueillement et avec attention ; bientôt des larmes coulèrent de ses yeux, car il avait pour le bienheureux François beaucoup de confiance et de dévotion. A la fin du cantique, le podestat s'écria devant toute l'assemblée : « En vérité je vous le dis, non seulement je pardonne au seigneur évêque que je dois reconnaître pour mon maître, mais je pardonnerais même au meurtrier de mon frère ou de mon fils ! » Puis il se jeta aux pieds du seigneur évêque en lui disant : « Pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus Christ et du bienheureux François, son serviteur, je suis prêt à vous donner toute satisfaction qu'il vous plaira. » L'évêque le releva et lui dit : « Ma charge exigerait chez moi l'humilité, mais j'ai un caractère prompt à la colère ; il faut me pardonner ! » Et tous deux, avec beaucoup de tendresse et d'affection, s'étreignirent et s'embrassèrent.

Les frères furent dans l'admiration de voir que la sainteté du bienheureux François avait réalisé à la lettre ce qu'il avait dit de la paix et de la concorde à ramener entre ces deux personnages. Tous les témoins de la scène attribuèrent à un miracle dû aux mérites du saint la grâce si promptement accordée aux deux adversaires, qui, sans se souvenir d'aucune parole blessante, revinrent après un très grand scandale à une très grande concorde. Nous qui avons vécu avec le bienheureux François, nous attestons que, s'il disait : « Telle chose se passe, ou : se passera », sa parole s'accomplissait à la lettre. Nous en avons vu de nos yeux maints exemples qu'il serait trop long d'écrire ou de raconter<sup>12</sup>.

### 1 CELANO

57. Peu après son retour à Sainte-Marie de la Portioncule, de nouveaux disciples se présentèrent, nobles et lettrés. Avec sa noblesse d'âme et son rare sens des situations, il sut les recevoir avec honneur et dignité, rendant à chacun ce qui lui était dû. Doué vraiment d'un discernement exquis, il tenait compte de la valeur et de la position d'un chacun<sup>13</sup>. Mais il ne trouverait pas de repos pour son âme tant qu'il n'aurait pas donné libre carrière à ses élans. C'est pourquoi, la treizième année qui suivit

<sup>11</sup> Tournure de phrase habituelle à saint François. Cf. par ex. Adm 6 3.

<sup>12</sup> Même affirmation déjà plus haut : fin du § 25.

sa conversion, il fit voile vers la Syrie où les chrétiens soutenaient chaque jour contre les païens de durs et d'héroïques combats. Il prit un compagnon<sup>14</sup> et sans crainte partit affronter le Sultan des Sarrasins<sup>15</sup>.

Qui pourrait nous le décrire tenant tête avec intrépidité, parlant avec courage, répondant avec assurance et chaleur à ceux qui insultaient la religion du Christ ? Car il fut arrêté par les gardes avant même d'arriver au Sultan, accablé d'injures et de coups, mais il ne frémit pas ; on le menace de mort, il ne se trouble pas ; on lui promet le supplice, il ne s'émeut pas. Après avoir été le jouet de tant de haine, il fut enfin reçu avec beaucoup de courtoisie par le Sultan qui lui donna tous les signes de faveur et lui offrit de nombreux cadeaux pour essayer de fléchir ainsi son âme vers les richesses du monde. Mais à constater que François repoussait énergiquement tous ces biens, il demeura stupéfait, le regardant comme un homme extraordinaire ; il l'écoutait volontiers<sup>16</sup> et se sentait pénétré par sa parole... Mais ici encore le Seigneur refusa d'exaucer les désirs du saint : il se réservait de lui accorder la faveur toute particulière d'une autre grâce<sup>17</sup>.

---

<sup>13</sup> On sent combien le jeune et fringant bachelier qu'était alors Thomas de Celano a dû être charmé par l'accueil que lui réserva François. Celui-ci était trop fin, pour ne pas reconnaître la valeur d'études ayant procuré un réel enrichissement ou celle des blasons et titres qui supposaient alors de réelles responsabilités.

<sup>14</sup> Frère Illuminé, un solide gaillard de grand bon sens. Dans son *Paradis*, Dante l'a placé à côté de saint Bonaventure (XII, 126-132).

<sup>15</sup> Melek-el-Kamel (1218-1238) qui signera en 1229 le traité de Jaffa avec Frédéric II. Le premier siège de Damiette se termina le 20 août 1219, et l'on tenta de négocier la paix, mais il fallut reprendre les armes le 26 septembre : c'est au cours de cette trêve d'un mois que se passa notre épisode.

<sup>16</sup> Le texte latin fait allusion à Mc 6 20, où Hérode ne semble pas tenir grand compte des leçons de Jean qu'il écoutait pourtant volontiers.

<sup>17</sup> Cf. plus bas, § 94.